



FILM Des habitants de Lignières à la conquête de l'Ouest.

Bienvenue à Neuchâtel Kansas



Dans cette ville fantôme, c'est au cimetière que l'on fait la fête pour le Memorial Day. Ça se passe comme ça à Neuchâtel Kansas. REC PRODUCTION-PHILIPPE CALAME

CATHERINE FAVRE



Ils ont pour noms Bonjour, Junod, Jeanneret et vivent à Neuchâtel... Neuchâtel Kansas. Une ville fondée au milieu de nulle part dans les années 1850 par des habitants de Lignières venus chercher fortune au Nouveau Monde. Dans un documentaire, «36 miles», le réalisateur Philippe Calame est parti à la rencontre de leurs descendants, qui n'ont plus de «suisse» que le nom. Quoi que...

Si peu Suisses

«Lign... lin... hhèr...» Les frères Merle et Lawrence Bonjour – les «Bonjour Boys» – ont beau s'appliquer, le nom de leur commune d'origine demeure hermétique à ces Américains bon teint.

Même chose pour Kirk Junod, issu lui aussi d'une famille de Lignières. Pourtant, c'est certainement le seul endroit des Etats-Unis où son patronyme se prononce à la française et non «Djunod». Mais «sa maison», c'est ici. Et «ici, c'est la liberté», chantonne le jeune Nathan, 12 ans, le regard rieur sous un immense Stetson. «C'est là que je veux vivre toute ma vie!» Son grand-père, Bob Mars, le notable

du coin, auréolé d'un passé de top-modèle pour habits de cowboy, ne sait pas non plus grand-chose de son aïeule jurassienne, une dame Surdez, du Peuchapatte.

Seuls Wilbur et Norma Jeanneret, 96 et 90 ans, lointains descendants de paysans des Bressels (Le Locle), ont visité la mère patrie et découvert «avec stupéfaction» que des rues portaient leur nom. «Et même des camions!»

L'improbable ruée vers l'or

Tous, pourtant, évoquent avec fierté la conquête de l'Ouest de leurs ancêtres helvétiques au 19e siècle. «La Suisse était très pauvre», expliquent-ils. «Les gens étaient même imposés sur le nombre de fenêtres et de portes à leur maison». «C'était vraiment très dur», conclut Kirk Junod.

Son lointain cousin, Nicolas Junod, un Suisse pur sucre, lui, que nous avons rencontré à Bevaix, nuance quelque peu, mais indique qu'à Lignières, au 19e siècle, «les exploitations étaient souvent si morcelées que les paysans avaient à peine la place de tourner la charrue».

Ainsi, comme des dizaines de milliers de Suisses, quelques membres des familles Bonjour et Junod se résolvent à l'exil. Entassés dans des carrioles bringueb-

lantes, ils emportent vaisselle, casseroles, tables bancales, toute leur fortune, dont quelques vestiges sont exposés dans un petit musée d'Onaga, ville la plus proche de Neuchâtel.

En 1876, un dénommé Paul Aimé Junod, rentré au pays pour épouser une fille Bonjour, vante si bien les charmes du Kansas que toute une branche de sa famille émigre avec lui, rejointe par d'autres Bonjour, Gauchat, Descombes, Jeanneret, Zürcher.

Ce sera «Neuchâtel»

Bien sûr, la communauté s'est peu à peu métissée. Mais les Neuchâtelois règnent en maîtres. Et quand, en 1864, il faut baptiser ce «township» de 370 âmes, le nom de «Neuchâtel» s'impose à l'instigation de Charles Bonjour, l'un des pionniers, qui administre le bureau de poste.

Difficile de savoir par quel mystère les premiers colons sont arrivés dans ces collines du Kansas, royaume des coyotes et des lynx roux. Une région bien arrosée, mais exposée aux quatre vents. Dans le film de Philippe Calame, l'un des frères Bonjour sous-entend que ses aïeux «n'y connaissent rien en agriculture, contrairement aux Allemands qui ont su prendre les bonnes terres». En bon

Neuchâtelois d'ici, l'un d'eux s'est même essayé à la culture de la vigne. Sans succès.

Par contre, les Suisses s'avèrent d'habiles artisans et s'illustrent par leur engagement exemplaire au service de la collectivité.

Mais dès les années 1900, les périodes de sécheresse, la construction de la voie ferrée loin de

Sophie Bertha Junod (née en 1870 à Lignières, arrivée au Kansas en 1877). Ici, lors de son mariage avec Edward Henry. ARCHIVES N. JUNOD



Les frères Bonjour, descendants du pionnier Charles Bonjour. REC PRODUCTION

Neuchâtel et la faillite du moulin, pour lesquels les habitants s'étaient lourdement endettés, contribuent à vider la localité de ses habitants. Beaucoup s'installent à Onaga ou plus loin encore en quête de nouveaux Eldorado.

Une ville fantôme

Aujourd'hui, Neuchâtel est une «ville fantôme» sur un immense territoire communal, qui ne compte plus qu'une centaine d'habitants. Des agriculteurs pour la plupart dispersés loin du centre.

L'école et le bureau de poste ont fermé dans les années 1950, la foudre a eu raison de l'église en 1994. Dans le centre historique, il ne reste qu'un habitant, Kirk Junod, 52 ans. Il vit seul avec son chien Blue, dans la maison qui abritait autrefois l'épicerie. Un indécrottable nostalgique, ce Junod! En attendant de trouver

l'âme sœur – grâce au film de Philippe Calame, espère-t-il! – l'homme récolte des fonds pour rénover l'école et cultive ses tomates bios. Un pur anachronisme au pays des OGM. D'ailleurs, il va porter plainte contre son voisin pour «contamination de pesticides par vaporisation».

Des «bébés rapportés»

Les «Bonjour Boys», eux, s'occupent du cimetière, «principal lieu de vie grâce aux enterrements». Certes, «il y a encore de la jeunesse à Neuchâtel», mais ce sont «des bébés rapportés», déplore l'un des deux frères. Telle la famille Daniels, qui a quitté Los Angeles avec 68 dollars en poche pour repartir à zéro. Comme les premiers colons suisses il y a 150 ans, en quelque sorte. Même à Neuchâtel Kansas, tout le monde ne peut pas s'appeler Bonjour, Junod ou Jeanneret. ○

Alexandre Junod (né en 1843 à Lignières, arrivé aux Etats-Unis en 1877), ses enfants et son épouse Julie, née Bonjour.



Kirk Junod, dont les aïeux ont quitté le village de Lignières en 1877. REC PRODUCTION

DEUX NEUCHÂTEL, DE NOMBREUX NEWCASTLE, MAIS UN SEUL NEUCHÂTEL

Il y a des Neuchâtel, des Newcastle et même un Shinshiro au Japon, mais seul «Neuchâtel Kansas» a été baptisé ainsi en mémoire de la mère-commune helvétique. Toutefois, Daniel Veuve, chargé de mission auprès du Conseil communal

de Neuchâtel, nous a déniché dans le département français du Doubs, une commune du nom de «Neuchâtel-Urtière», fondée en 1139 par une lignée de comtes de Neuchâtel-Bourgogne, «mais pas de la maison de Neuchâtel». ○

LE FILM

L'idée de retracer dans un film l'épopée méconnue de ces émigrés neuchâtelois est née d'une rencontre entre un passionné de généalogie et un réalisateur de films: Nicolas Junod, un Bevaisan incollable sur ses ancêtres du 14e siècle à nos jours – et ça en fait du monde! – ainsi que Philippe Calame, cofondateur, avec Maria Nicollier, de la société neuchâteloise REC production.

Pour retrouver ses cousins du Nouveau Monde, le Bevaisan a passé au peigne fin, pendant des années, les archives de Lignières, de l'Etat de Neuchâtel, du Kansas et d'ailleurs aussi.

Pour sa part, Philippe Calame, curieux d'en savoir plus sur cet étrange Neuchâtel du Kansas, a contacté dans son plus bel anglais des Junod américains. Enfin, c'est ce qu'il croyait. Mais, à sa grande surprise, il est tombé sur son «quasi-voisin». Grâce au cousin suisse, les portes des Neuchâtelois américains se sont ouvertes au cinéaste. Sans prétentions historiques, baladant sa caméra d'une course de tracteurs à une célébration du Memorial Day, Philippe Calame fait surgir des tranches de vie, d'humanité, de cette «ville où il ne se passe rien». ○

INFO

A voir: «36 miles, Neuchâtel Kansas USA», 62 min., de Philippe Calame. Dès le 17 décembre à 18h15, au cinéma Bio, à Neuchâtel et au Scala, à La Chaux-de-Fonds. «**Cendres de Volcan**», court-métrage de Maria Nicollier, qui a pour décor Valangin, sera également projeté à cette occasion. www.recproduction.com **A lire:** toute l'histoire de Neuchâtel Kansas sur le site: www.junod.ch